

LA DÉTENTE IRANO-SAOUDIENNE : UN TOURNANT POUR LE MOYEN-ORIENT ?

ALEXIS TOESCA
31 MAI 2023



Crédit photo : Jacques Hubert-Rodier - Les Echos

DEFINSEEC.COM

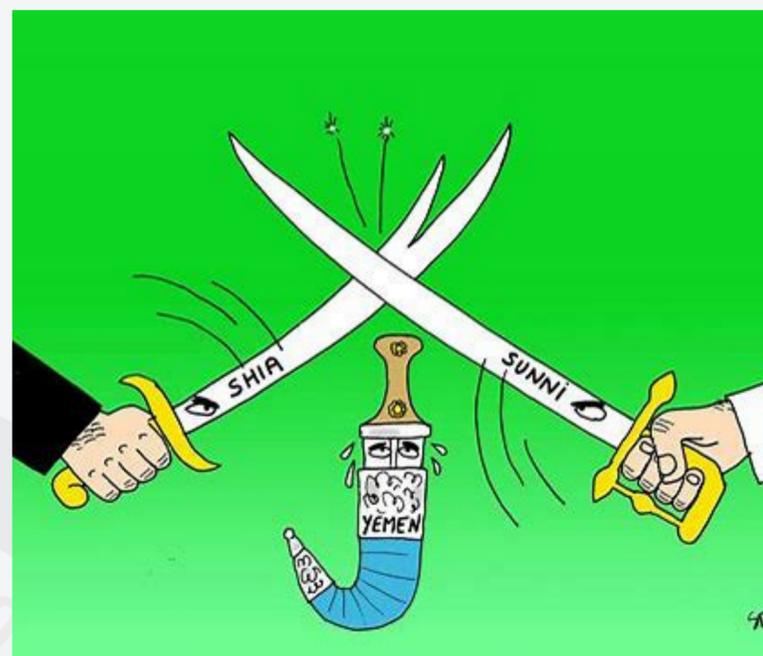
DEFINSEEC@GMAIL.COM

06 20 91 10 85

UNE DÉTENTE AU MOYEN-ORIENT

Les deux poids lourds de la région : le royaume islamique d'Arabie saoudite et la République Islamique d'Iran, ont annoncé à Pékin le 10 mars 2023, le rétablissement de leurs relations diplomatiques sous l'égide de la Chine.

Rivaux historiques au Moyen-Orient depuis les années 1970, les deux pays divergent par leurs histoires, leurs cultures et leurs alliances distinctes. D'une population de 36 millions d'habitants à dominance sunnite et avec le PIB le plus élevé de la région, l'Arabie saoudite souhaite se positionner comme leader de la région. Mais l'Iran de 85 millions d'habitants, à dominance chiite, veut tout autant le leadership.



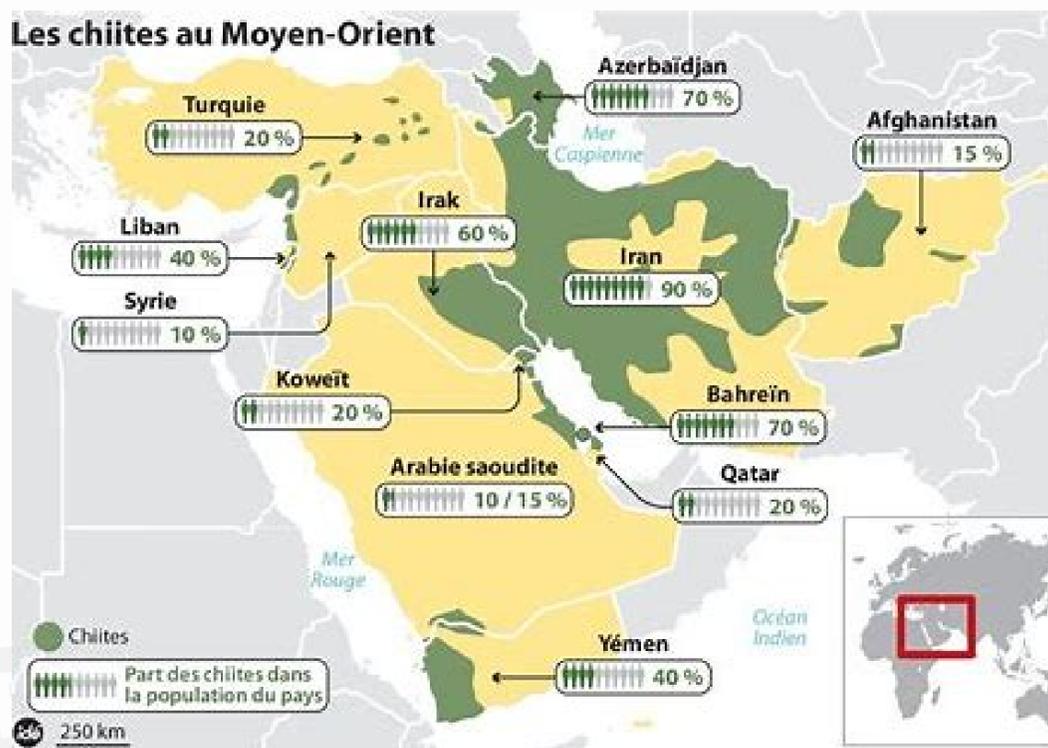
C'est donc dans cette logique d'équilibre fragile de puissance que les deux pays s'affrontent indirectement dans des conflits périphériques comme au Yémen. Sur la scène internationale, leurs positions sont antagonistes, l'un pris en blocus par les pays occidentaux et hostile à Israël, et l'autre lié historiquement à l'Occident.

Depuis 1945, le pacte de Quincy lie les États-Unis et l'Arabie saoudite en échange du pétrole contre la sécurité du royaume. Depuis la révolution islamique en 1979, une quelconque alliance entre les deux pays est rendu caduque.

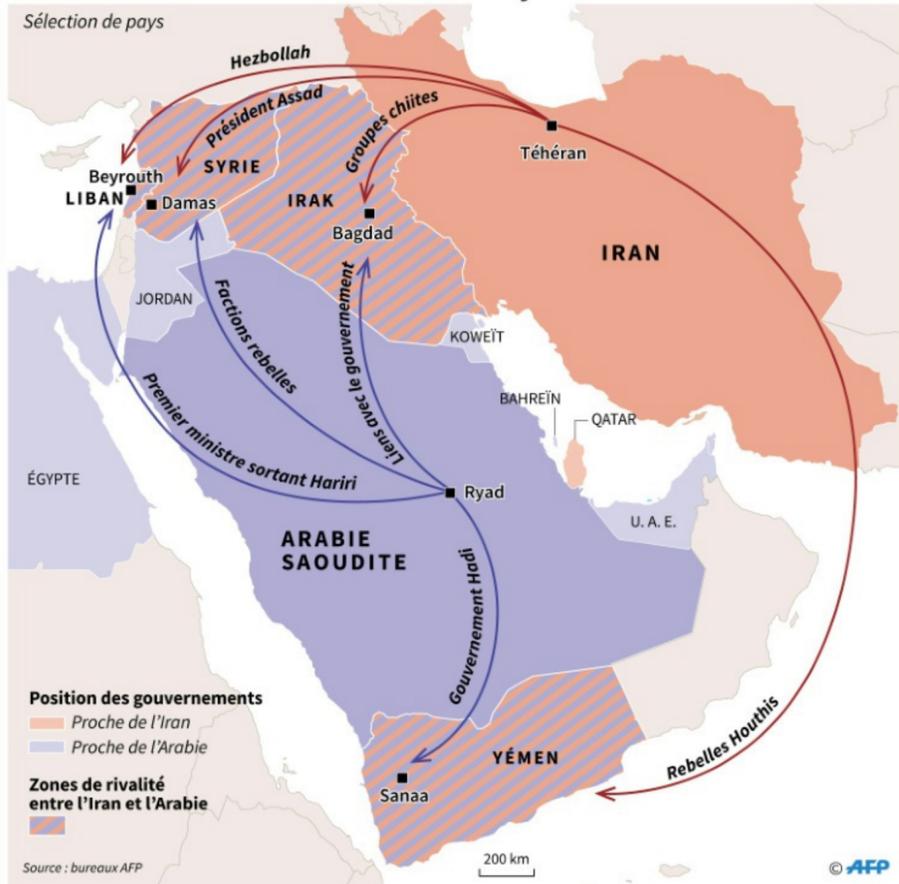


LA DÉTENTE IRANO-SAUDIENNE : UN TOURNANT POUR LE MOYEN-ORIENT ?

Le soutien aux communautés chiites d'Irak, du Bahreïn, du Liban, du Yémen, de la part de l'Iran remet en cause la gouvernance religieuse de la branche du wahabisme de l'islam sunnite menée par l'Arabie saoudite dans la région. Le pays se sent en effet menacé par "le croissant chiite" qui borde ses frontières. La hausse des tensions entre les deux pays culmine en 2015 lorsque l'Arabie saoudite lance une opération militaire contre les rebelles de confession chiite Houthistes au Yémen, soutenus militairement par l'Iran.



La rivalité irano-saoudienne au Moyen-Orient



Les conflits d'ordre religieux aboutiront à une rupture des relations. Puisque, la mort de 2000 personnes, dont 400 iraniens, au cours d'un mouvement de foule au pèlerinage à la Mecque vaut à l'Arabie saoudite de grandes contestations de l'ordre religieux et politique de la part de l'Iran. L'élément déclencheur de nouvelles hostilités reste la décapitation, pour activité terroriste, d'un religieux influent (Al Nmir) de la minorité chiite du royaume saoudien. Cet acte conduit au saccage de l'ambassade saoudienne à Téhéran et au consulat de Machhad de la part de la population civile. L'Arabie saoudite rompt donc ses relations diplomatiques avec l'Iran en 2015 suivi aussi par le Koweït, les Émirats arabes unis et le Bahreïn.

L'Arabie saoudite, principal meneur de ce rapprochement régional, a besoin d'une région stable pour réaliser son grand projet intérieur "Saudi vision 2030" qui vise à diversifier l'économie en développant de grandes infrastructures comme la ville Néom pour développer le tourisme, la culture, et l'innovation. L'Iran, elle, se doit de développer des liens diplomatiques, économiques et politiques dans sa région pour contourner les sanctions américaines qui l'affaiblit.

LES CONSÉQUENCES DE LA RÉCONCILIATION



RÉSOLVRE LE CONFLIT YÉMÉNITE

Dans un premier lieu, les conséquences immédiates de cette réconciliation se situent du côté du Yémen. Engagée depuis 2015, l'intervention militaire est considérée comme un échec pour l'Arabie saoudite du prince hériter Mohamed Ben Salmane , qui n'a pas su résoudre et gagner ce conflit. L'Iran, par la suite, a maintenu la pression sur l'Arabie saoudite en attaquant des sites pétroliers stratégiques en 2019 et en continuant à financer les miliciens Houthistes.

Depuis 2021, des pourparlers houleux avaient commencé à Bagdad pour arrêter ce conflit meurtrier. Malgré la non-reconduction d'une trêve décrétée en avril 2022, les rebelles Houthistes se sont abstenus de toute attaque contre leur voisin du Nord. La priorité est donc de conclure un cessez-le-feu permanent au Yémen. Durant le mois d'avril, 900 prisonniers ont été libérés et échangés dans le cadre de l'accord conclu le 20 mars passé entre le gouvernement yéménite et les houthistes.

Cependant, malgré les engagements de l'Iran à faire pression sur les rebelles Houthistes, ce dernier continuera certainement de les financer.



L'URGENCE DE LA QUESTION NUCLÉAIRE IRANIENNE

Concernant la question nucléaire, il est préférable à l'Arabie saoudite de réconcilier ses relations avec Téhéran. Ce n'est plus qu'une question de semaine pour que l'Iran obtienne officiellement l'arme atomique. En effet, à la suite de la visite le 3 mars dernier de l'Agence Internationale de l'Energie Atomique, il a été détecté à l'usine souterraine de Fordo, des particules d'uranium enrichies à un niveau de 83,7 %, proche du seuil de la bombe atomique. Même si Téhéran a accepté de rebrancher les caméras de surveillance sur plusieurs sites nucléaires et d'augmenter le rythme des inspections, ils ne sont plus très loin de l'obtenir. L'Iran serait *de facto* l'un des rares pays du Moyen-Orient à posséder l'arme nucléaire, avec Israël. Ce qui pourrait bouleverser tout autant l'équilibre des puissances dans la région, surtout sur la menace que pourrait causer l'arme sur son ennemi juré Israël, ou pour les pays ennemis de l'Iran.

Pourtant, l'Arabie saoudite, bien que ne possédant pas l'arme nucléaire, pourrait aussi très bien l'obtenir rapidement si elle le veut. Car, Riyad ayant financé le programme nucléaire du Pakistan dans les années 1990 et en contrepartie Karachi pourrait lui fournir théoriquement tous les plans nécessaires pour acquérir l'arme nucléaire si l'Arabie saoudite le souhaite. De plus, Riyad a les infrastructures nécessaire car il développe l'énergie civile nucléaire.

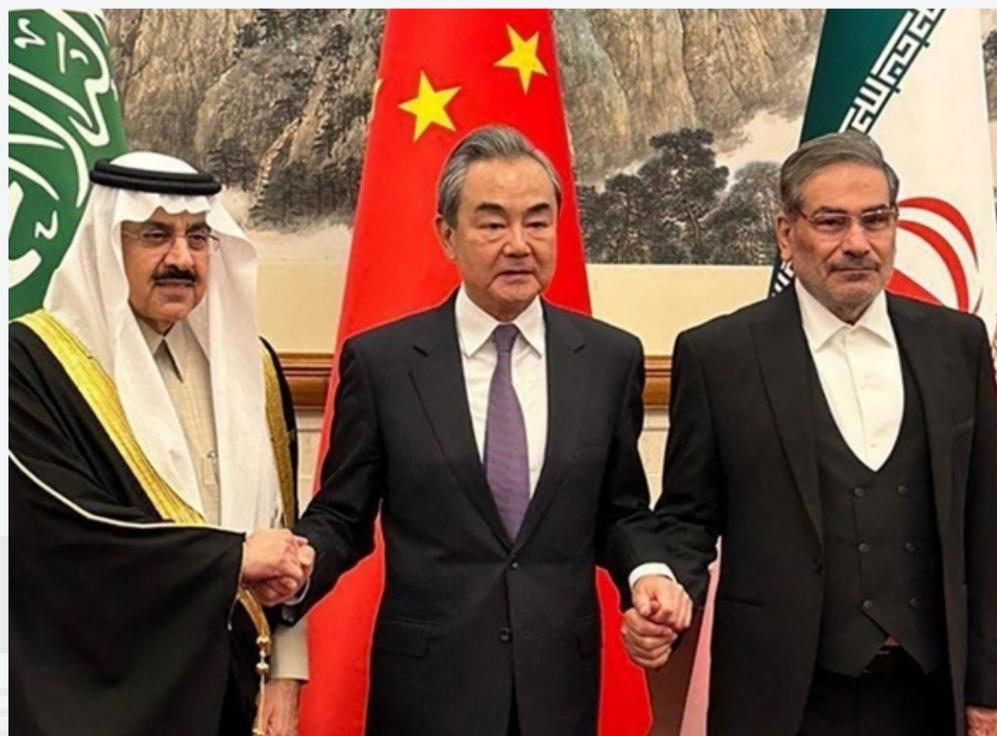


crédit photo : le Point AFP/ VAHID REA ALAEI missile iranien

LA DÉTENTE IRANO-SAUDIENNE : UN TOURNANT POUR LE MOYEN-ORIENT ?

LA FORMATION D'UN AXE AUTOCRATIQUE AVEC LA CHINE COMME LEADER

Par son rôle de médiateur entre les deux pays, la Chine s'affirme comme un acteur diplomatique de taille dans la région au détriment des Américains. La Chine, par ses bonnes relations avec l'Iran et l'Arabie saoudite, était l'acteur logique de cette réconciliation. La politique de non-alignement du prince héritier MBS depuis 2015 a considérablement rapproché la Chine de l'Arabie saoudite sur le plan économique, diplomatique et militaire.



crédit photo : France info rencontre des trois ministres des affaires étrangères AS-Chine-Iran

Pékin est notamment le premier partenaire commercial de l'Arabie saoudite avec 87 milliards de dollars d'échange en 2021. Ce dernier fournit 18% des importations chinoises en pétroles et en échange, la Chine investit dans des projets d'infrastructures énergétiques et portuaires pour son projet de nouvelle route de la soie et dans le projet "Saudi vision 2030". La visite en décembre 2022 de Xi Jiping à Ryad renforce le "partenariat stratégique intégral" avec Riyad.



crédit photo : en tiempo panama le prince MBS avec son homologue Chinois Xi Jiping accord pour le partenariat intégral

LA FORMATION D'UN AXE AUTOCRATIQUE AVEC LA CHINE COMME LEADER

Du côté iranien, la Chine est un partenaire de longue date puisque lors de la guerre Iran-Irak dans les années 1980, la Chine était l'un des seuls pays à lui fournir des armes. En 2021, la Chine a signé avec l'Iran un partenariat stratégique pour 25 ans. Dans cet accord, l'Iran trouve le moyen de contourner les sanctions occidentales en trouvant des financements pour son industrie automobiles et pétrolières et des débouchés commerciaux. La Chine en échange peut se fournir en énergie pétrolière et gazière et consolider son projet commercial de la route de la soie en Iran.



crédit photo : Iranian presidency/ Anadolu agency rencontre Xi Jiping avec Hasan Rohani pour le partenariat stratégique

L'entrée de l'Iran en 2021 dans l'organisation de coopération de Shanghai montre la montée en puissance d'une alternative aux organisations occidentales. Un axe autocratique entre les pays ne respectant pas les droits de l'homme regroupant la Russie, la Chine, l'Inde et l'Iran, conteste désormais l'ordre occidental. Les bonnes relations Russo-saoudienne à l'OPEP et Russo-iranienne dans le domaine de l'armement montre la construction inévitable d'un nouvel ordre du monde.



crédit photo : symbole de l'organisation de coopération de Shanghai

UN DÉCLIN DIPLOMATIQUE DES ÉTATS-UNIS SUR LA SCÈNE DU MOYEN-ORIENT ?

L'irruption de la Chine au Moyen-Orient talonne désormais de près les États-Unis en matière d'influence. Les échecs récents successifs en Afghanistan, en Irak et sur le nucléaire iranien, pourraient confirmer le déclin de la diplomatie américaine au Moyen-Orient. La non-réaction des Américains au lendemain des attaques des sites pétroliers saoudiens par l'Iran a montré que les États-Unis ne s'impliqueraient plus dans leur rôle sécuritaire en Arabie. Cette non-réaction a conduit le prince héritier MBS à s'éloigner des positions américaines en refusant par exemple de baisser les prix du pétrole avec la Russie en 2022, malgré la forte pression de la part des États-Unis de produire plus pour faire baisser les prix.

Pour autant, les États-Unis n'ont pas mal accueilli cet accord. Il pourrait soutenir certains objectifs américains comme l'affaiblissement stratégique de la Chine. Il serait naïf de penser que cette réconciliation mettrait fin à quarante ans de méfiance et de différends politiques et religieux. D'où un certain scepticisme de Washington face à ses chances de succès. En effet, la déclaration commune entre les 3 pays ne précise pas de *modus operandi* en cas de violation de l'accord. Si des tensions apparaissent, la Chine devra sortir de sa neutralité au risque d'y laisser beaucoup. Car l'histoire l'a montré, le maintien de la paix dans cette région est une opération très risquée.



crédit photo : AFP La Croix Saudi Royal Palace Biden et MBS le 23 juillet 2022

UN DÉCLIN DIPLOMATIQUE DES ÉTATS-UNIS SUR LA SCÈNE DU MOYEN-ORIENT ?

Malgré ces changements, les États-Unis restent un partenaire privilégié de Riyad notamment dans le domaine de l'armement où en 2018, un contrat hors norme de 380 milliards de dollars avait été signé entre les deux pays.

Si l'Arabie saoudite dans le cadre des accords d'Abraham normalise ses relations avec Israël, les États-Unis pourraient, en tant que médiateur, affirmer leur soft power dans la région. De fait, les États-Unis restent solidement ancrés diplomatiquement dans la région.



crédit photo : official white house photo by Tia Dufour Abraham deal

UN RABATTEMENT DES CARTES AU MOYEN-ORIENT ?

UN MOMENT CRUCIAL POUR L'IRAN

La réconciliation apparaît aussi comme un moment crucial pour l'Iran. Les soulèvements internes de la part de la population contre le régime depuis septembre 2022 ont fragilisé la République Islamique. Dans ce contexte d'instabilité intérieure, il est préférable pour l'Iran d'obtenir une certaine stabilité sur la scène régionale afin de mieux gérer les problèmes intérieurs. Face aux sanctions, Téhéran est confronté à une chute historique de sa monnaie face aux devises étrangères. Des voix s'élèvent, même parmi certains soutiens de l'Iran, pour dénoncer le président ultraconservateur, Ebrahim Raïssi, qualifié d'"incompétent" par un nombre croissant d'Iraniens.



crédit photo : Libération mortez Nikboubazi



Sur la scène internationale, la République Islamique est de plus en plus isolée du fait de ses violations répétées de l'accord sur son programme nucléaire. L'Iran sait que la mauvaise situation causée par les sanctions occidentales incite la population à se révolter contre le régime en raison de la perte du pouvoir d'achat. Il paraît nécessaire pour la viabilité du régime en place de trouver de nouveaux partenaires économiques.

Le rétablissement du lien économique avec les pays arabes pourrait lui être bénéficiaire.

UNE MAUVAISE NOUVELLE POUR ISRAËL

L'accord conclu entre Ryad et Téhéran est une mauvaise nouvelle pour Israël puisque le gouvernement israélien tablait sur une certaine normalisation avec l'Arabie saoudite, et surtout pour un isolement de l'Iran et une alliance régionale en mesure de former une coalition en cas d'action militaire contre l'Iran.

Aujourd'hui, l'Arabie saoudite permet à l'Iran de sortir de son isolement. Israël paraissant désormais comme isolé sur la scène régionale. L'avancement imminent du programme nucléaire iranien est une menace pour Israël, alors que Téhéran est aussi considéré comme un ennemi à détruire pour l'Iran. Pour répondre au retour de la menace du programme nucléaire iranien. Benjamin Nétanyahou, de nouveau premier ministre, a clairement rappelé : « *Ma priorité, c'est l'Iran* ».

Le risque d'une action militaire est aujourd'hui rendu plus crédible depuis que les « accords d'Abraham » ont permis à Israël de renforcer sa présence, officielle ou clandestine, sur les frontières de l'Iran. Les récentes attaques d'usines iraniennes par des drones sont peut-être les signes avant-coureurs d'actions de plus grande ampleur.



crédit photo : GPO/AVI Ohayon Benjamin Nétanyahou avec des généraux israéliens

LE RETOUR DIPLOMATIQUE DE LA SYRIE AU MOYEN-ORIENT



L'Arabie saoudite dans sa quête d'obtenir une stabilité régionale se tourne aussi vers Damas. En effet, le pays souhaite réintégrer la Syrie dans le giron arabe. Le 10 mai, Riyad a annoncé le rétablissement des relations diplomatiques avec Damas. Depuis 2011, la Syrie était bannie de la Ligue Arabe et les pays du golfe avaient rompu leurs relations diplomatiques à cause de la répression menée par le régime contre sa population. Mais en 2023, Bachar Al-Assad est toujours au pouvoir et contrôle une part majoritaire du pays. Le 14 avril au sommet de Djeddah, l'Arabie saoudite a convié les autres pays membres de la Ligue Arabe telle que l'Égypte, l'Irak, ou la Jordanie pour les convaincre du retour de la Syrie dans la ligue.

Bien que sceptique sur les intentions de la Syrie, les pays arabes sont favorables pour un retour progressif de la Syrie sur la scène diplomatique. C'est pour cette raison que le régime syrien a retrouvé sa place lors du sommet de la ligue Arabe à Ryad le 19 mai. Mais les pays arabes veulent faire le pari d'emmener pas à pas Damas à des concessions, surtout au sujet du captagon du Narco État qui inonde les pays du golfe .

La Jordanie, pays voisin de la Syrie tente le pas. A travers la déclaration d'Amman elle appelle à une solution politique en ligne avec la résolution 2254 du Conseil de Sécurité des Nations Unies qui prévoit la rédaction d'une nouvelle constitution et l'organisation d'élections sous l'égide onusienne. Cette feuille de route prévoit aussi le retrait de la Syrie des combattants étrangers, autant ceux de la coalition internationale que ceux proches de l'Iran.



Cependant, la visite du président Iranien à Damas le 3 mai a confirmé que Bachar Al-Assad n'entend faire aucune concession à ce sujet. Le régime syrien va probablement jouer les uns contre les autres pour gagner en autonomie.

Ce retour du régime syrien dans la Ligue Arabe est vécu comme une trahison pour les rebelles qui contrôlent les zones Nord-Est et Nord-Ouest syrien qui ne constitue plus une alternative crédible au pouvoir.

UNE PERSPECTIVE DE PAIX ?

Cet accord inattendu, en quelques semaines, a enclenché une nouvelle dynamique géopolitique dans la région. À l'heure d'aujourd'hui, c'est la stabilité régionale qui est recherchée. La fin des révolutions des printemps arabes et des combats armés dans la région depuis quelques mois donne le signe d'une réelle accalmie dans la région.



Depuis mars 2023, une perspective de paix des conflits non élucidés prend forme au Yémen et en Syrie. Mais dans cette région inflammable, les rivalités et les braises de la guerre peuvent très vite se raviver. De manière pragmatique, l'accord est essentiellement considéré comme une trêve permettant à chacun de poursuivre ses propres objectifs.

L'Arabie saoudite, leader de ce rapprochement régional, a besoin d'une région stable pour réaliser son grand projet intérieur "Saudi vision 2030" qui vise à diversifier son économie lui permettant de se positionner de façon pérenne comme un acteur hégémonique dans de nombreux domaines, tant civils que militaires.



SOURCES

- *La réconciliation entre l'Iran et l'Arabie Saoudite rebat les cartes au Moyen-Orient* - Europe1 ;
- *L'Arabie saoudite face à la compétition sino-américaine. La tentation du pivot de Mohammed bin Salman* - Ifri ;
- *L'Iran au Proche et Moyen-Orient : un hegemon incertain ?* - Ifri ;
- *Moyen-Orient : la "troisième voie" chinoise* - Institut Montaigne ;
- *Le rétablissement des relations diplomatiques entre l'Iran et l'Arabie saoudite, amorce d'un tournant géopolitique majeur* - LeMonde ;
- *Israël et le nucléaire iranien : « Imposer la diplomatie, ultime chance avant le chaos »* - LeMonde ;
- *Après 12 ans, Bachar al-Assad revient parmi ses pairs arabes* - La Presse ;
- *Yémen : l'envoyé de l'ONU se félicite d'une libération massive de prisonniers* - ONU Info.
- *L'Arabie Saoudite la paix des autocrates au Moyen-Orient* -LeMonde ;

Alexis TOESCA



SUIVEZ DEF'INSEEC SUR

